Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 69 (1978)

Heft: 23

Artikel: Energie nucléaire et opinion publique

Autor: Poncelet, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-914961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Energie nucléaire et opinion publique

Par C. Poncelet

Der Autor, Doktor der Kernphysik, wissenschaftlicher Berater der Firma Westinghouse und Teilzeitprofessor an der Carnegie Mellon University in Pittsburgh, hat in einem Vortrag vom 3. November 1977 in Lausanne die Ursachen und Hintergründe der Kernkraftkontroverse in den Vereinigten Staaten erläutert. Dabei wurden auch die Argumentationsweise von Kernkraftbefürwortern und -gegnern analysiert und neue Wege zur Versachlichung der Diskussion aufgezeigt.

Monsieur C. Poncelet, docteur en physique nucléaire, conseiller scientifique auprès de Westinghouse et professeur à temps partiel à la Carnegie Mellon University à Pittsburgh, a expliqué dans l'exposé qu'il a fait le 3 novembre 1977 à Lausanne et qui est reproduit ici, les causes et les dessous de la controverse sur l'énergie nucléaire aux Etats-Unis. Il a également analysé le style d'argumentation des partisans et des adversaires de cette forme d'énergie et montré des possibilités nouvelles pour engager le débat dans une voie plus objective.

1. Introduction

J'aimerais tout d'abord apporter quelques précisions au sujet de l'évolution qui m'a amené de l'université à l'industrie. C'est une question que l'on me pose souvent: «Pourquoi ai-je quitté l'université pour retourner dans l'industrie?» Ma décision s'est fondée sur des convictions personnelles et qui touchaient directement à la controverse nucléaire et aux problèmes énergétiques des Etats-Unis et du reste du monde. Ma motivation personnelle en faveur de l'énergie nucléaire est basée depuis longtemps essentiellement sur des raisons qui ont à voir avec la santé publique et l'écologie. Depuis plusieurs années, je me tracasse du fait que si les citoyens des Etats-Unis, ainsi que ceux d'autres pays, doivent un jour se prononcer sur l'énergie nucléaire, il est important pour moi, en tant que scientifique et que membre d'une université et également en tant que citoyen, que cette décision soit prise pour de bonnes raisons. Si le peuple américain, par exemple, devait rejeter l'énergie nucléaire c'est pour moi important qu'il la rejette pour une bonne raison et non pas pour une mauvaise raison. J'aimerais ajouter que, personnellement, c'est presque par acte d'indépendance que je suis retourné dans l'industrie, lorsque j'ai pris conscience que mes convictions vis-à-vis de l'énergie nucléaire, de la technologie nucléaire, sont indépendantes de ma participation soit à l'industrie soit en dehors de l'industrie, si vous voulez dans le système ou en dehors du système.

Je participe depuis longtemps à des mouvements écologiques aux Etats-Unis. J'ai participé à la fondation d'un des premiers mouvements écologiques à Pittsburgh et je considère toujours avoir au fond davantage d'indépendance que beaucoup des adversaires du nucléaire qui se sentent tout à fait obligés d'être en dehors de l'«establishment», en dehors du système pour maintenir leurs convictions.

Pour en venir au vif au sujet, j'aimerais tout d'abord émettre un avis personnel basé sur mon expérience aux Etats-Unis et dans divers pays européens: c'est que la controverse nucléaire est un phénomène unique et pas une multitude de phénomènes. Je suis toujours frappé de voir à quel point ce phénomène est en effet identique, dans l'Ouest des Etats-Unis, dans le Sud des Etats-Unis, à l'Est des Etats-Unis, en Suisse, en Suède, en Belgique, en Allemagne ou ailleurs. Ce phénomène se manifeste différemment dans des pays différents, parce que les systèmes politiques sont différents, la mentalité des gens est différente, les moyens de communication sont différents; mais c'est le même phénomène étant donné que ses racines sont au fond d'ordre sociologique, culturel et non scientifique.

2. Thèmes majeurs de la controverse

Tout d'abord, les thèmes majeurs de la controverse, comme je les observe. Il faut premièrement différencier entre les thèmes majeurs chez l'homme de la rue, et chez les «adversaires professionnels» de l'énergie nucléaire.

Pour l'homme de la rue ou le grand public, le thème majeur, c'est la peur. Le grand public a peur surtout de tout ce qui est radioactif. Ainsi, les émissions faibles, les accidents, les déchets, le terrorisme, le sabotage, le transport, tout ceci engendre la crainte, parce que cela peut mener à des fuites de radioactivité et leurs conséquences pour le grand public, cancer, effets génétiques, etc.

Du côté des «adversaires professionnels» du nucléaire, le thème majeur, si vous essayez de remonter à la racine la plus profonde, est au fond un mécontentement avec notre société industrielle et la crainte de la direction dans laquelle s'engage notre société. L'adversaire voit la cause de ce phénomène néfaste dans la grande technologie, et particulièrement dans un phénomène qu'il pense faire partie intégrante de la grande technologie, c'est-à-dire un phénomène où la grande technologie se définit par elle-même son propre besoin, indépendant des besoins réels de la société. Ainsi vous avez une technologie qui continue à grandir, à croître, poussée par ses propres besoins.

L'énergie nucléaire est un symbole et le symbole par excellence de ce phénomène. En grande partie – et j'emploie ici les mots d'une récente conversation avec un nouveau parent qui est un membre de l'opposition nucléaire en Belgique – l'énergie nucléaire, m'a-t-il dit un jour, c'est le symbole par excellence de la puissance économique, de la puissance militaire. Ainsi l'énergie nucléaire doit être éliminée coûte que coûte.

Il faut bien comprendre que c'est le but que l'opposition poursuit et que même si l'énergie nucléaire devait être démontrée comme étant la meilleure source du point de vue écologique, santé publique, économique, etc., ça n'a aucune influence sur l'opposition, car le nucléaire représente ce phénomène néfaste dont j'ai parlé plus haut. Les adversaires préconisent une société utilisant de façon décentralisée les technologies dites douces et qui seraient contrôlées au sein de la communauté ou des petites localités.

Quels sont les sous-thèmes ou les thèmes secondaires du grand public et des adversaires? Il y en a deux qui sont importants dans le grand public, parce qu'ils renforcent au fond le phénomène de la peur. Premièrement, c'est le manque de confiance et l'hostilité du grand public envers la grosse industrie et particulièrement envers les électriciens. Un second thème

important, c'est l'opposition croissante des populations envers toute industrialisation de leur région. Ainsi l'énergie nucléaire est souvent vue non pas tellement comme une industrialisation en elle-même, mais comme une source d'industrialisation future. Les thèmes mineurs des adversaires se retrouvent surtout dans le domaine socio-économique, la non-croissance des besoins d'énergie, la décentralisation, le «small is beautiful» de Schumaker, le contrôle de la production par le consommateur et d'autres thèmes semblables.

Ma conclusion personnelle est que les adversaires du nucléaire ne sont pas particulièrement engagés dans la défense de l'écologie ou de la santé publique. Beaucoup des adversaires du nucléaire, d'une façon sincère, mélangent au fond les deux thèmes, c'est-à-dire le thème d'ordre socio-économique ou même culturel et la défense de l'environnement. Une seconde chose, c'est que la controverse nucléaire n'est pas, et ça j'en suis de plus en plus persuadé, un débat scientifique. Il est souvent perçu comme tel par le grand public, par la presse et même par beaucoup de milieux scientifiques.

Tous mes contacts personnels avec des scientifiques qui sont anti-nucléaires ont démontré que leur raison principale d'être anti-nucléaires est basée d'abord sur les thèmes socio-économiques, qui prennent une importance beaucoup plus grande que tout débat scientifique.

3. Physiciens et ingénieurs

J'aimerais ici vous donner mon opinion aussi sur un phénomène qui existe aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe, c'est que si vous considérez les scientifiques qui s'opposent au nucléaire, la grande majorité sont théoriciens de la physique nucléaire. Ainsi, à la Carnegie-Mellon University, une grande partie du département de physique, en physique nucléaire particulièrement, est opposée au nucléaire.

Mon doctorat, je l'ai fait en physique nucléaire, donc je me sens un peu faisant partie de ce milieu et j'ai toujours été intrigué par cette question: «Pourquoi le physicien nucléaire qui est, au fond, en tant que scientifique, très proche de l'énergie nucléaire, s'oppose-t-il au nucléaire?» C'est un phénomène difficile à comprendre et à expliquer, mais il y a un élément très frappant, que j'ai retrouvé aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, c'est un sentiment de frustration de la part du physicien nucléaire, mêlé à beaucoup de sentimentalité, parce qu'il a au fond perdu le contrôle d'un phénomène, d'une science qu'il a inventée, qu'il a développée. La fission nucléaire, la réaction nucléaire, même jusqu'à un certain point la physique du cœur, c'était le domaine, et un domaine d'orgueil, du physicien nucléaire. Maintenant les techniciens, les ingénieurs ont repris ce domaine et en ont fait la technologie nucléaire, l'énergie nucléaire. Le physicien nucléaire, au fond, n'a plus rien à dire. Il est en dehors de ce domaine-là. Et il y a une frustration et un sentiment de devoir appartenir à cette technologie et de devoir rejeter l'ingénieur qui développe cette technologie. Ce même phénomène se constate actuellement chez les physiciens du plasma envers les ingénieurs qui cherchent à domestiquer la fusion.

On peut se demander pourquoi la controverse nucléaire a un tel impact dans les pays industrialisés, pourquoi est-elle devenue, dans presque tous les pays, un débat national et parfois le débat national par excellence. C'est parce que les thèmes des adversaires et du grand public se regroupent ou se renforcent les uns les autres d'une façon assez dramatique.

Non seulement l'énergie nucléaire est un symbole parfait de ce que l'opposition veut rejeter dans la grande technologie, mais c'est aussi la technologie qui fait le plus peur au grand public. Les gens ont peur de la radioactivité, ils ont peur des bombes atomiques, ils ont peur de l'inconnu. L'homme de la rue ignore aussi les aspects les plus fondamentaux de la technologie nucléaire, même davantage, il ignore les aspects les plus fondamentaux des technologies de l'énergie en général.

Un sondage fait aux Etats-Unis il n'y a pas longtemps a démontré qu'une personne sur trois ne fait aucun rapprochement entre l'électricité qu'elle reçoit chez elle et une centrale! Je crois que ce phénomène pourrait être mis en évidence dans beaucoup de pays européens aussi.

Une confusion généralisée existe sur ce qu'est la crise de l'énergie. J'ai déjà parlé du manque de confiance, de l'hostilité marquée envers les électriciens. La presse, les médias recherchent d'habitude les aspects négatifs de l'énergie nucléaire. J'étais avec le «Campus America» la semaine dernière; nous avons passé quelques jours dans l'Etat de New-York et lors d'un débat, un étudiant a préconisé l'utilisation du charbon, comme propose le président Carter, et pas des centrales nucléaires, parce que les centrales nucléaires, disait-il, ont des ennuis sans arrêt tandis que dans les centrales à charbon il n'y a jamais de problèmes. Un des membres du groupe lui a alors demandé: «Mais pourquoi croyez-vous ça?» Il a dit: «On ne lit jamais dans les journaux que les centrales à charbon ont des ennuis et on lit sans cesse que les centrales nucléaires ont des ennuis.»

Or il a été démontré aux Etats-Unis que la rentabilité des centrales nucléaires est maintenant plus élevée que celle des centrales à charbon.

Très souvent aussi, l'énergie nucléaire est devenue, pour employer un terme américain, un «political football», c'est-à-dire un thème majeur utilisé par les politiciens.

4. Opposants: points forts et points faibles

Passons maintenant aux points forts et aux points faibles des adversaires puis de nous-mêmes. Il est très important de bien comprendre quels sont ces points forts et points faibles chez les uns et les autres. Je vais citer ce que je crois être cinq points forts chez l'adversaire du nucléaire.

Premièrement, celui-ci a beaucoup de crédibilité. Il s'est imposé au grand public et à la presse parce qu'il n'a pas de conflit d'intérêt. Il ne travaille pas pour une grande société, son «job» ne dépend pas de la vente d'une centrale.

Secondement, il est très motivé. La majorité des anti-nucléaires sont très sincères et très motivés. Ainsi l'effort et le temps qu'ils dévouent à leur cause sont énormes et demandent chez eux beaucoup de sacrifices qu'ils font sans hésiter.

Troisièmement, leurs arguments sont émotionnels et très séduisants vis-à-vis du grand public. Des arguments tels que «Bon, nous voulons bien davantage de nucléaire, mais que ce soit tout à fait sûr! Qu'on arrête tout jusqu'à ce que l'on soit persuadé que le nucléaire est tout à fait sûr.» C'est un argument qui est très séduisant, comme tous les arguments reliés aux technologies dites douces. Certainement, leur stratégie, qui est très identique aux Etats-Unis et dans le reste de l'Europe, est une stratégie bien pensée et efficace.

Tout d'abord, c'est une stratégie qui ne veut pas gagner nécessairement des victoires ou des batailles. C'est une stratégie qui veut petit à petit causer une érosion du programme et

de l'industrie nucléaires jusqu'au moment où ils s'écrouleront sous leur propre poids. Ainsi, prenons l'exemple des Etats-Unis: s'ils ne parviennent pas à faire passer des lois anti-nucléaires, s'ils ne parviennent pas à gagner des référendums, s'ils ne parviennent pas à arrêter la construction des centrales nucléaires, toutes leurs actions dans ce domaine conduisent à un effritement du système qui risque de plus en plus de s'écrouler.

La seconde stratégie qu'ils utilisent avec beaucoup d'efficacité, c'est d'amplifier nos propres faiblesses, et souvent nous sommes ainsi nos pires ennemis. Il y a beaucoup d'exemples de problèmes que nous nous sommes créés nous-mêmes et l'adversaire en tire énormément d'avantages.

Quatrièmement, les adversaires du nucléaire sont très habiles pour utiliser des sentiments vrais du grand public envers le nucléaire, tels que par exemple la peur du nucléaire, l'hostilité envers la grosse industrie et les électriciens.

Cinquièmement, les adversaires sont très efficaces dans leur organisation et leurs moyens de communication entre eux. Et ça m'a toujours, je ne dirais pas amusé, mais un peu stupéfié de voir comment l'organisation et les moyens de communication étaient tellement plus efficaces chez l'adversaire et tellement moins efficaces dans l'industrie. Il faut ajouter ici que la communication entre les adversaires du nucléaire aux Etats-Unis et tous les pays européens est remarquable. Et c'est une des raisons pourquoi je considère très important que nous coopérions, que nous dialoguons et que nous travaillions ensemble des deux côtés de l'océan.

Passons aux points faibles des adversaires. Je vais en citer trois que je considère peut-être les plus importants.

Un de leurs points faibles, c'est qu'ils attaquent le nucléaire hors de contexte. Ils attaquent l'énergie nucléaire pour elle-même, que ce soit au point de vue danger, effets sur l'environnement, économique, n'importe quelle attaque sur le nucléaire se fait hors de contexte. Il n'y a jamais de comparaisons faites avec d'autres sources d'énergie ou avec d'autres stratégies. Or, les dangers publics, les effets sur l'écologie, les considérations économiques, les dangers pour la paix, etc. sont tous des concepts relatifs; on ne peut vraiment aborder ces problèmes que d'une façon relative. C'est pourquoi je maintiens que l'adversaire du nucléaire n'a pas son «focus» sur l'écologie ou sur la santé publique car il se refuse à faire des comparaisons avec d'autres sources d'énergie.

Il est très facile de prendre n'importe quelle source d'énergie (j'ai déjà fait ça avec l'énergie solaire, comme exercice) et de tout à fait la détruire, si vous ne parlez que de cette seule technologie. C'est ce que font les adversaires avec le nucléaire.

Seconde faiblesse, les scénarios qu'ils proposent, que ce soit en politique énergétique ou plus généralement au point de vue de la société elle-même, sont présentés sans données de base, surtout sans données scientifiques. Le fait que ces scénarios soient très séduisants, d'habitude, est suffisant pour simplement les présenter comme tels. Mais si vous fouillez un peu, vous verrez qu'il y a vraiment très peu de données de base pour ces scénarios.

La troisième faiblesse est celle que je considère comme la plus importante; si les adversaires du nucléaire doivent un jour être défaits, je crois que c'est cette faiblesse-ci qui en sera la cause: l'adversaire du nucléaire n'admet pas le compromis; c'est une attitude très élitiste et je crois qu'elle sera éventuellement tout à fait inacceptable pour le grand public, pour le politicien et pour la presse.

5. Partisans: points forts et points faibles

J'aimerais maintenant me tourner vers les partisans du nucléaire, et discuter ce que je vois être nos points forts et nos points faibles; parlons tout d'abord des points faibles, car il sont plus évidents.

Tout d'abord, par opposition aux adversaires, nous sommes perçus comme étant contre l'écologie, comme ayant des conflits d'intérêt, comme étant opposés aux consommateurs. Et tant que nous persisterons nous-mêmes à désigner le mouvement anti-nucléaire comme un mouvement écologique, ou aux Etats-Unis comme un mouvement environnementaliste, je crois que l'on continuera à maintenir cette image dans le grand public. Car en effet, si l'adversaire du nucléaire est perçu comme l'écologiste, comme le défenseur des consommateurs et comme celui qui n'a aucun conflit d'intérêt, alors nous devenons par simple logique ceux qui sont contre l'écologie, contre les consommateurs et ayant des conflits d'intérêt.

Seconde faiblesse: nous avons tendance tous, de jouer le rôle stéréotypé que les adversaires voudraient nous voir jouer. Il suffit d'observer nombre d'entre nous s'exprimer en public, à la presse, ou à la télévision en jouant ce rôle stéréotypé de l'industriel, de l'ingénieur, qui est au fond un rôle vu très négativement par le grand public.

Une troisième faiblesse, et je n'aurais pas peur de le dire ici: nous n'avons pas suffisamment de motivation, jusqu'à un certain point nous marquons un manque de responsabilité, et je parle ici surtout des scientifiques, pour ce qui est de notre rôle dans ce débat national.

Quatrième faiblesse, j'en ai déjà parlé plus haut: ce sont nos organisations, nos moyens de communication, faibles et peu préparés à faire face efficacement à la controverse.

Cinquièmement, c'est notre incapacité, souvent totale, de communiquer avec le grand public.

Quels sont nos points forts? On peut éventuellement identifier cinq de ces points, mais ils sont en potentiel, car je ne crois pas qu'ils existent vraiment dans toute leur ampleur pour le moment.

Premièrement nous avons les faits de notre côté; mais nous ne les utilisons pas. Secondement, nous avons de notre côté un soutien très majoritaire de la communauté scientifique; mais les gens ne le savent pas. Troisièmement, pour presque tous parmi nous, il faut le dire, notre soutien de l'énergie nucléaire est sincère, honnête et basé sur un acte de conscience et pas pour des raisons uniquement de profit; le grand public ne le sait pas. Quatrièmement, nous avons, mais de nouveau en potentiel, une ouverture d'esprit beaucoup plus vaste que celle des adversaires. Ainsi là, où l'adversaire n'admet pas de compromis, nous l'admettons beaucoup plus facilement. Je n'ai pas encore rencontré un seul scientifique acquis à l'énergie nucléaire, qui ne supportait pas non plus l'utilisation de l'énergie solaire. Or l'adversaire, s'il supporte l'énergie solaire, en déduit qu'il ne peut pas supporter l'énergie nucléaire. Cinquièmement, nous avons une flexibilité qui est aussi beaucoup plus grande que celle de l'adversaire. Ce sont là nos points forts, que nous n'avons pas encore développés comme cela devrait être fait.

6. Rechercher le dialogue

Ayant décrit mes idées sur le thème de la controverse et quels étaient les points forts et faibles de l'un et de l'autre, j'aimerais conclure par ce qui me paraît le plus important:

c'est d'informer l'homme de la rue non pas en lui disant ce qu'il doit faire, ce qu'il doit penser, ce qu'il doit décider. Il faut l'informer pour qu'il puisse prendre lui-même des décisions. Ce programme d'information, à mon avis, demande le dialogue avec l'adversaire, car je crois qu'il est important que nous écoutions ce que l'adversaire a à dire. J'irai plus loin encore en disant que le débat avec l'adversaire doit être recherché, nous devons même prendre l'initiative de le susciter. Si nous sommes en effet convaincus de notre point de vue, du fait qu'il est scientifiquement fondé, je crois qu'il faut alors rechercher cette confrontation, car les points extrêmes ou extrémistes de l'opposition ressortent beaucoup plus clairement (par exemple le refus de compromis). Mais je reconnais que ce programme d'information nécessite une motivation et des efforts personnels qui sont souvent difficiles à donner.

Certains éléments-clés d'un tel programme d'information englobant conférences, débats, dialogues sont les suivants: il est essentiel de prendre l'initiative, d'agir plutôt que de réagir. D'habitude, les partisans du nucléaire ne font que réagir aux attaques des adversaires. Nous devons prendre l'initiative.

Secondement, il faut que le message ou les messages soient adressés au *grand public* et non aux adversaires. Même dans un débat, ce n'est pas l'adversaire qu'il faut essayer de convaincre, il faut s'adresser au grand public. Dans la même ligne, il faut imposer nos propres règles, il ne faut pas jouer le jeu selon les règles de l'adversaire, ce qui est trop souvent le cas.

Un exemple assez évident: l'initiative populaire lancée ici en Suisse est présentée comme une sauvegarde des droits des citoyens; mais au fond, c'est quelque chose qui pourrait bannir le nucléaire. Cette démarche est très semblable aux initiatives américaines qui étaient présentées comme une marge de sécurité pour le grand public, et non pas comme quelque chose qui éliminerait le nucléaire.

7. Elargir la perspective

Il est important, et je pense ici à une stratégie du message, de présenter l'énergie nucléaire dans le contexte et la perspective de l'énergie en général et des aspects économiques et politiques en général. Le besoin de l'énergie nucléaire doit être expliqué dans cette perspective. Les aspects relatifs au risque, à la santé publique, à l'environnement doivent être discutés, pour l'énergie nucléaire, par comparaison avec d'autres sources d'énergie ou par la pénurie d'énergie. Il ne faut pas se montrer agressif vis-à-vis de l'opposition ou de ses motivations, car mon expérience est que 90% des adversaires ont des motivations tout à fait sincères. Il faut être franc, honnête et objectif, il faut prendre une attitude positive en présentant les arguments pro-nucléaires.

Il est aussi très important, avec le grand public, de séparer les thèmes *socio-politiques* des thèmes spécifiquement *techniques ou nucléaires*. Si vous écoutez des adversaires du nucléaire dans les débats, leur logique, sommairement décrite, consiste à attaquer le nucléaire en disant qu'on en n'a pas besoin. On peut économiser, on peut recourir à d'autres sources, et puis ils continuent en démontrant que le nucléaire est aussi très dangereux. Le grand public, très souvent, est perdu, il ne comprend pas ces arguments. C'est à nous de les séparer.

C'est pour ça, et je l'ai déjà dit, que l'un de mes buts principaux est justement d'arriver à une situation où le grand public décidera, en matière nucléaire, pour de bonnes raisons et pas pour de mauvaises raisons. Mon avis personnel est que si le grand public rejette l'énergie nucléaire à cause des risques pour la santé publique ou pour des raisons écologiques, ce sont de mauvaises raisons. Si le grand public rejette l'énergie nucléaire parce qu'il décide qu'il n'a plus besoin d'énergie, alors c'est une bonne raison. Il est donc très important de séparer ces thèmes-là, chose que l'adversaire ne fait jamais.

Pour le moment, il me semble que, dans tous les pays où la controverse nucléaire existe, s'il y avait une votation et que le grand public devait rejeter le nucléaire, ce serait à cause de la peur du nucléaire, et non pas parce qu'il considère qu'il n'en a pas besoin. Et c'est ça que, je crois, nous avons la responsabilité d'empêcher.

8. Campus America Program

Deux autres points importants pour ce qui est des dialogues, c'est le rôle des ingénieurs et des scientifiques, terriblement mportant. Sans vouloir froisser des sensibilités chez certains ici, je dois dire qu'un directeur d'entreprise est beaucoup moins efficace qu'un ingénieur quand il parle au grand public des problèmes du nucléaire. Ça a été démontré dans tous les pays par des sondages et aussi par l'expérience.

Dans l'idée de prendre l'initiative, il est aussi très important d'utiliser notre imagination, nos dons de créativité et de susciter les événements qui attirent positivement l'attention de la presse et du grand public.

Ainsi le programme de «Campus America» que je vais décrire comme exemple, est un programme qui essaie de suivre cette stratégie. Il représente certains des éléments que je viens de décrire; il est aussi à la base de beaucoup de conclusions que je partage avec vous aujourd'hui.

C'est un programme qui a débuté il y a deux ans chez Westinghouse, où une équipe de jeunes ingénieurs choisis (il y en avait d'abord sept, maintenant ils sont douze), parmi un groupe d'une soixantaine qui, une semaine à peu près tous les deux mois, voyagent dans un Etat des Etats-Unis et débattent l'énergie nucléaire dans toutes les grandes universités. Ils parviennent aussi à communiquer leur message par la radio, la télévision et les journaux pendant leur voyage.

Ces ingénieurs sont des volontaires, ils ne sont nullement payés pour faire ceci, au contraire c'est une charge pour eux. Non seulement ils doivent quitter leur famille pour une semaine à dix jours, mais aussi cela implique beaucoup de longues soirées et des week-ends qu'ils doivent passer au bureau rattraper le temps perdu.

9. Convictions personnelles

Un élément essentiel aussi, qui était une nouveauté pour les programmes dans l'industrie américaine, c'est que ces ingénieurs ne sont soumis à aucun contrôle de Westinghouse. Ils sont libres de s'exprimer sur les sujets selon leurs propres convictions. Ainsi, il est assez fréquent que l'un des ingénieurs, à la télévision, devant des millions d'auditeurs, exprime un désaccord avec une position de Westinghouse, reconnaît que cette position existe, et que personnellement, il (ou elle) a un avis différent. C'est un élément essentiel qui a fait peur et qui fait peur encore beaucoup à certains dirigeants de Westinghouse; mais c'est au fond une concession très simple, très réaliste. Comme vous le savez tous, lorsque dans l'industrie une position est prise, elle est prise suite à un «consensus»,

à un compromis, et certainement, les avis des individus qui forment cette industrie sont très variés. Il est donc tout à fait normal que les gens de cette industrie aient des avis différents. Or, le grand public perçoit l'industrie comme étant un monolithe, ayant des positions uniques qui sont répétées comme par des robots par tous les membres de l'industrie.

Un élément important ici, qui a permis de développer ce programme, c'est au fond, en grande partie, ce sentiment de frustration qui existait et que j'avais observé pendant de longues années chez les ingénieurs, et surtout chez les jeunes ingénieurs de l'industrie américaine; j'ai vu la même chose ici en Europe. Frustration pour deux raisons: d'abord de voir leur technologie, leur sens des valeurs être attaqués par la presse, la radio, la télévision ou par des politiciens et de se sentir au fond privés de pouvoir donner leur avis. Secondement, frustration de se voir représenter par leur direction, représentation souvent considérée comme tout à fait inadéquate. Ainsi nous avons trouvé ce sentiment de frustration énorme, qui s'exprimait dans un désir de participer eux-mêmes à la controverse. Cela explique pourquoi, lorsque nous avons fait appel à des volontaires pour les débats publics, très vite nous avons eu soixante personnes qui se sont présentées en deux jours.

Voici d'autres éléments-clés de ce programme, un particulièrement étant relatif à ce que j'ai dit plus tôt, la nécessité de prendre l'initiative. Ce que nous recherchons, c'est la situation la plus difficile. Nous allons faire des débats dans les milieux universitaires, c'est-à-dire dans le cadre, ou si vous voulez, dans les locaux principaux de l'opposition. La façon dont nous faisons cela est que nous ne nous adressons pas à l'administration de l'université, mais aux organisations des étudiants ou aux organisations écologiques et nous leur proposons de mettre sur pied un débat entre des gens de Westinghouse et des anti-nucléaires. Nous demandons à l'organisation d'étudiants de préparer tout le débat, nous n'imposons *aucune* condition pour notre participation. Ainsi neuf fois sur dix, les débats qui nous sont proposés sont «arrangés» en notre défaveur. Très souvent le modérateur est anti-nucléaire, très souvent la publicité qui est faite est négative envers nous. Nous recherchons cependant ces situations difficiles, car alors je crois que nous pouvons prendre tout à fait l'initiative et renverser les rôles, et je peux affirmer que, dans quasiment tous les débats que nous avons faits (il y en a une quarantaine environ) nous avons réussi à renverser les rôles.

Je suis étonné de voir que les adversaires de l'énergie nucléaire continuent à employer des tactiques et des trucs qui ne sont vraiment pas honnêtes dans ces débats. Mais nous aimons voir ça, parce qu'alors il est très facile de démontrer au grand public (souvent ce sont des débats télévisés ou bien la presse est présente) que, au fond la «malhonnêteté», si vous voulez, n'est pas nécessairement toujours le fait de l'industrie.

Une chose importante aussi dans ce programme c'est que nous créons des événements: le fait que des ingénieurs de Westinghouse viennent ainsi se jeter dans la «gueule du loup», dans les universités, pour faire des débats, alors que d'habitude la grande majorité des gens dans la salle sont des anti-nucléaires et que vous pouvez imaginer l'hostilité «au couteau» qui règne, c'est un événement! Que ces ingénieurs soient libres de s'exprimer, c'est aussi un événement. La presse, la radio, la télévision sont fascinées par cette conception et recherchent ces ingénieurs-là. Pour donner un exemple qui s'applique aux Etat-Unis (ça ne s'appliquerait pas forcément ici en Suisse, parce que la télévision et la radio aux Etats-Unis ne sont pas télévision et radio d'Etat, mais industrie privée), nous avons passé récemment une dizaine de jours dans l'Etat de New York, où nous avons participé à sept débats dans sept grandes universités. Il y avait cinq ingénieurs qui ont participé à cette action, ils ont passé pendant 26 heures à la radio, pendant 5 heures à la télévision et ont eu des interviews avec 12 journaux, dont 7 ont publié ces interviews en première page. Tous ces articles étaient positifs pour l'énergie nucléaire.

Ainsi je crois pouvoir dire qu'un programme comme le «Campus America» a un impact énorme sur le grand public.

Adresse de l'auteur
Prof. *C. Poncelet*, Scientific Advisor, Energy Action Office, Westinghouse Electric Corporation, Box 355, Pittsburgh 15230